

comme une question vitale, pressante, j'allais dire une question neuve, tant il s'est fait à se sujet de mouvement et de bruit. La presse, les Chambres, l'Université avaient été requises pour soutenir la campagne ouverte par une circulaire ministérielle. La presse a soulevé l'opinion, la Chambre a voté les crédits, l'Université a mobilisé le corps de ses trois mille professeurs, et en moins de deux ans la France s'est trouvée hérissée de lycées de filles.

Que voulait-on donc ?

On " voulait fonder l'enseignement secondaire des femmes, qui n'existait pas en France (1) " (dans le pays de Mme de Maintenon, de Mme Sainte-Beuve et de Mme Barrat. !) Mais je cite textuellement : En créant cette éducation de toute pièce, " on voulait faire cesser le divorce intellectuel de l'homme et de la femme " (2). Car " il y a deux France, " entendez-le bien : celle des femmes qui croient, " et dont la foi est mise sous la garde des ténèbres, " et celle des hommes émancipés de la foi par la science. C'est à la lumière rédemptrice de la science que l'on aspire à élever les femmes comme les hommes. Mais alors il faut les arracher " à la tutelle de l'Eglise qui les a tenues jusqu'ici dans une ignorance calculée—un état mental inférieur, a dit Stendhal—, pour en faire des instruments de son règne " (3)

Ainsi donc l'Eglise aurait étouffé vos facultés intellectuelles et amoindri votre personnalité morale, ce qui devait forcément affaiblir votre action dans la famille et dans la société. Elle aurait fait cela pendant de longs siècles et par un système préconçu, vous condamnant à l'ignorance pour vous dominer plus sûrement, et, par vous, dominer vos familles, et par vos familles, l'Etat.

Telle est l'accusation. Elle est grave. Sur quoi repose-t-elle ? Assurément sur des faits, des faits résultant d'une doctrine. Pour rétablir la vérité, interrogeons l'histoire sur ces faits, qui nous révéleront la doctrine.

II

LES FAITS

Les faits ici, ce sont des noms.

Ces noms constituent à travers les siècles la génération des femmes chrétiennes qui ont fait l'atmosphère des sociétés modernes, partout

[1] " L'instruction secondaire des garçons avait ses traditions. L'éducation des femmes se prêtait mieux aux nouveautés, étant elle-même une nouveauté. " Gréard. *De l'enseignement secondaire des filles*, p. 39.

(2) Duruy. Circulaire 1874.

(3) Voir les articles du *Temps*, de l'*Opinion nationale*, des *Débats* cités par Mgr Dupanloup dans ses deux réponses à Duruy, et l'opuscule *La Femme Chrétienne et Française*.

" Le but de la circulaire c'est d'arracher l'éducation des filles à la religion, " dit l'*Opinion nationale*, et le *Temps* ajoute : " Il s'agit de savoir si le prêtre qui tient encore la femme, recouvrera par son moyen l'empire sur la société, ou si la société achèvera de s'affranchir du prêtre en lui enlevant la femme, pour la faire participer à la culture et à la vie générales. "